



HAL
open science

L'Europe de l'Est, Dean Rugg Eastern Europe

Violette Rey

► **To cite this version:**

Violette Rey. L'Europe de l'Est, Dean Rugg Eastern Europe. Annales de géographie, 1987, pp.509-511. hal-02888288

HAL Id: hal-02888288

<https://hal.science/hal-02888288>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Europe de l'Est : Dean Rugg, *Eastern Europe*

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. L'Europe de l'Est : Dean Rugg, *Eastern Europe*. In: Annales de Géographie, t. 96, n°536, 1987. pp. 509-511;

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1987_num_96_536_20624_t1_0509_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2019

Lumière et ombre portée d'Athènes moderne

On a souvent insisté sur le rôle des architectes européens dans la création d'Athènes comme ville nouvelle à partir de 1834 : partis choisis pour le zoning et l'affectation des sols, dispositions retenues pour le plan de circulation, architecture et décors urbains. L'exposition « Athènes, capitale culturelle de l'Europe 1985 » n'a point négligé ces influences ni manqué de rappeler que les autres villes grecques furent également remodelées et élargies suivant les mêmes principes. La période qui suit l'indépendance de la Grèce fut en effet marquée d'une renaissance urbaine conduite selon des canons classiques et destinés à éliminer, grâce à l'organisation de perspectives et à des servitudes de prospect, les caractères balkaniques des paysages urbains. Mais les organisateurs souhaitaient aussi rechercher l'influence d'Athènes, ou d'une Athènes idéalisée, sur les projets d'aménagement des villes d'Europe ou d'ailleurs : Paris, Berlin, Munich, Londres, Washington... au cours du XIX^e siècle ; c'était replacer au centre une ville aujourd'hui située à la périphérie de l'Europe. Ce volume¹, qui rassemble, à l'occasion de l'exposition, 30 articles dus à 28 auteurs, envisage l'une et l'autre de ces lignes de recherche à propos desquelles ils ouvrent quantité de pistes ; mais ce recueil chichement illustré demeure hétéroclite.

Pierre-Yves PÉCHOUX

creative commons



Persée

1. Jannis Tsiomis (sous la direction de), *Athènes ville capitale*, Athènes, 1985, ministère de la Culture (Caisse des fonds archéologiques), 152 p., ill., bibl.

L'Europe de l'Est

L'ouvrage¹ appartient à la série des études régionales « The world's landscapes », dirigée par J.M. Houston. Rompant avec la manière des inventaires anglo-saxons, cette collection cherche, à travers les paysages, une interprétation des rapports société-espace-milieux qui puisse aider les sociétés contemporaines tellement transformatrices à se mieux situer dans des lieux, eux-mêmes porteurs d'histoire.

D. Rugg, frappé par la coexistence répétée de formes révolues et de formes très nouvelles mal reliées les unes aux autres à l'Est, a centré sa réflexion sur la suite des systèmes sociaux créateurs de ce palimpseste de paysages. Il a voulu comprendre la jeune Europe de l'Est des huit pays à socialisme étatique en l'appréhendant dans sa durée et dans sa différence avec le « modèle » de l'Europe occidentale. Connaissant la diversité spécifique à cette aire, qui s'exprime par des effets de mosaïque fragmentée et non par l'usuelle diversité régionale (matrice des contacts culturels, p. 8), l'auteur en fait la trame de son texte, mais la subordonne au point de vue ensembliste.

Par ce choix, il renforce la perception de la zone en tant qu'unité fonctionnelle de l'échiquier européen et eurasiatique : l'Europe de l'Est est

une *shatter belt*, une zone de contact et de broyage entre des espaces plus puissants (...zone à laquelle les Républiques baltes et la Grèce pourraient appartenir).

Le paradigme du paysage est pris dans sa triple acception de formes concrètes des relations entre un groupe humain et son environnement, de région comme aire unique ou type spécifique d'aire à la surface du globe et de système spatial. Cette approche très compréhensive est sous-tendue par un modèle culturaliste d'interprétation géographique : *landscape relics* → *cultures* → *ideology* → *Processes* → *Social change* → *landscape* (p. 15). Rugg repère cinq systèmes culturels qui, avec leurs caractéristiques d'organisation politique, de valeurs idéologiques et leurs supports socio-économiques, ont créé des paysages dont les vestiges nous en permettent la reconstitution (modèles graphiques p. 13). Quatre d'entre eux ont leur centre de gravité hors de l'actuelle Europe de l'Est.

De la *colonisation germanique médiévale* dont les villages colonies et les villes de la partie Nord en sont les marques toujours très évidentes, Rugg en souligne l'apport fragile.

Il s'agit d'une diffusion, hors de la zone d'origine, du modèle ouest européen de l'économie marchande urbaine et, à partir du XV^e siècle, l'innovation urbaine va refluer. Au système féodal tardif du « second servage », celui qui multiplie les domaines, les manoirs, les palais et les villages allotis avec les fermes perpendiculaires à la chaussée (*streckhof*), Rugg accorde le rôle essentiel : c'est cette noblesse tardivement toute puissante qui assure la rupture déterminante entre les deux parties de l'Europe. Les Princes absolutistes des Empires multinationaux complètent le façonnement paysagistique des seigneurs par les villes-résidences, l'art baroque... Qu'ils soient de Prusse, d'Autriche, de l'Empire ottoman, ou même du Royaume polonais, ces empires multinationaux développent toujours, de manière semblable, une organisation territoriale dissymétrique inscrite dans la radiale des communications, agrandissent leurs royaumes (d'où les lignes de forteresses), etc. Les paysages produits par les nationalismes associent l'influence générale du démarrage industriel et l'effet organisationnel propre à chaque pays : nouveaux centres industriels, nouveaux ports (Gdynia...), paysages agraires parcellisés par les réformes agraires. Le socialisme, à la différence des quatre processus précédents, produit actuellement ses propres paysages. Ceux-ci portent la marque de la priorité des décisions centrales sur les décisions locales, avec l'homogénéisation qui en résulte ; des impératifs de l'autarcie économique avec ses effets sur la mise en valeur des ressources ; de la collectivisation des terres et des logements qui modèlent les structures agraires et urbaines et relèguent à la marge les aires d'usage privé, individuel (p. 346).

L'ouvrage est riche par les réflexions qu'il suggère sur les mécanismes à l'œuvre dans les paysages plus encore que par les descriptions de ceux-ci. L'Europe balkanique et orientale est moins traitée que l'Europe centrale et orientale : effet de moindre connaissance ou effet de moindre juxtapositions paysagistiques dans cette aire plus éloignée des influences occidentales et toujours dans la zone C du fameux modèle de Van Valkenburg (1935, p. 107). Le choix de la démarche d'exposition, inverse de la méthode d'analyse, fait précéder l'analyse de paysages de ses facteurs socio-politiques

et économiques. Bien que l'auteur se défende d'une méthode historique (p. 10), les cinq systèmes producteurs de paysages imposent l'enchaînement historique ce qui, paradoxalement, laisse peu de place aux contraintes spatiales et aux effets rétroactifs Espace → Société. Il y a une certaine faiblesse ou plutôt une réflexion à approfondir encore sur les interactions « localisations-événements » dans ce milieu de l'Europe.

Signalons enfin l'excellence du papier qui rehausse la qualité des croquis et des photographies. Par ce choix à l'usage d'un simple livre broché, l'éditeur rend son sens à l'association texte-iconographie et invite les auteurs à lui redonner attention.

V. REY

1. Dean Rugg, *Eastern Europe*, 1985, Longman ed., Londres, 400 p., cartes, photos, biblio, anglo-saxonne.

Pollution et développement : le cas de la Chine

La Chine sera-t-elle le géant de la pollution du prochain siècle ? Telle est la question posée par l'un des coordonnateurs de ce numéro de revue¹. Les données fournies par divers articles de l'ouvrage permettent de quantifier mes impressions personnelles de 1984. En 1980, la Chine a dépassé le niveau des Etats-Unis, en 1965, pour les émissions de poussières dans l'atmosphère : 14 000 000 t contre 12 (S.-D. Chang, p. 82). La même année, 15 000 000 t de SO₂ ont été émises, car on brûle de grandes quantités de briquettes de mauvais charbons sulfureux dans toute la Chine du Nord aux hivers froids (U.S.A. en 1965 : 26 000 000 t). Cela est d'autant plus grave que les inversions de température, lors des hautes pressions sont fréquentes, notamment à Pékin. On y recueille, en hiver, 80 t/km²/mois de poussière sur le sol contre 25 en été. De telles valeurs sont du même ordre de grandeur que celles des dépôts de loess, au Quaternaire ! Pas étonnant que le nombre de jours de brouillard soit augmenté de 50 % entre la décennie 1961-1970 et celle de 1971-1980. Les cancers du poumon ont augmenté simultanément de 30 % entre 1974 et 1978. Shanghai, Wuhan et Guangzhou (Canton) ont des pollutions atmosphériques supérieures à celle de Pékin !

Les ressources en eau bénéficieraient-elles d'un meilleur traitement ? Examinons le cas de Pékin (L. Ma et L. Changming). La région est naturellement déficitaire, l'évapotranspiration potentielle atteignant 900 mm/an contre 626 mm de précipitations. La population de Pékin est passée de 1 650 000 hab. en 1950 à 5 040 000 en 1980, celle de la campagne incorporée au district urbain, de son côté, atteint 3 760 000 personnes en 1980, soit, au total, 8 800 000 hab. malgré les sévères restrictions apportées aux naissances (les ménages ayant plus d'un enfant sont soumis à des pénalités, surtout en ville). Bien que la fourniture d'eau ait été multipliée par 45 de 1949 à 1978, la pénurie est grave et devient catastrophique les